

S. Castroviejo, M. Láziz, G. LópezGonzález, P. Montserrat, F. Muñoz Garmendia, J. Paiva & L. Villar (ed.) – Flora iberica. Plantas vasculares de la Península Ibérica e Islas Baleares. Vol. II, *Platanaceae – Plumbaginaceae (partim)*. Real Jardín Botánico, C.S.I.C., Madrid, 1990 (ISBN 84-00-07034-8, this volume; 84-00-06221-3, the whole work). lii + 897 pages, 206 plates of drawings and numerous drawings of analytical details; cloth.

La parution du deuxième volume de cette flore est un événement majeur dans la floristique européenne et méditerranéenne, tout comme ceile du premier volume il y a quatre ans. Nous étions admiratifs à l'époque: cela n'a pas changé, bien au contraire. La qualité, & tons égards, de ce qui est en train de se faire à Madrid et ailleurs en Espagne aurait été inimaginable, il y a peu d'années, en dehors du monde anglophone. Eh bien, aujourd'hui ce sont nos confieres espagnols qui ont pris la tete en la matiere – à nous autres, anglophones ou non, desuivre le mouvement.

On se demande ce qu'il faut admirer le plus: l'excellente présentation typographique, la qualité scientifique du texte, le soin méticuleux apporté jusqu'au moindre détail, la rédaction tres rigoureuse qui en dépit de la multitude des auteurs a fait si que l'ouvrage est d'un seul jet, ou encore les illustrations dont le choix judicieux aussi bien que la qualité scientifique et artistique sont exceptionnels.

Dans de nombreux genres, des progrès notables ont été accomplis par rapport aux connaissances antérieures. Cela est vrai pour la délimitation et la définition des taxons aussi bien que pour les détails de la nomenclature, domaine auquel les éditeurs ont voué un soin particulier. La description des taxons nouveaux et la validation des combinaisons nouvelles nécessaires ont, pour la plupart, été effectuées dans une série de petites notes préalables dans les "Anales del Jardín Botánico de Madrid; cependant, deux combinaisons nouvelles sont proposées dans la flore même. La comparaison avec les traitements correspondants parus dans Med-Checklist (où toutes les familles comprises dans le présent volume ont déjà été complétées) montre des divergences assez nombreuses, qui sont parfois dues à de simples différences de jugement, mais bien souvent à un progrès réel et incontestable. Au niveau de la nomenclature, les recherches entreprises ont eu pour conséquence un certain nombre de changements qu'on aurait préféré pouvoir éviter, dont celui qui sera sans doute le plus remarqué est le remplacement de *Quercus pubescens* Willd. par *Q. humilis* Miller, nom prioritaire; au vu de l'importance économique non négligeable de cette espèce, on aurait peut-être dû songer à proposer son nom pour conservation. Un des rares cas où la décision prise a été franchement malheureuse est celui de *Betula pubescens*, ici nommé *B. alba* pour des raisons de priorité – sans égard au fait qu'il s'agit là d'un exemple parmi les plus flagrants d'un nom confus (qui avait, par le passé, été largement appliqué à *B. pendula*). Le remplacement de *Minuartia mutabilis* par *M. rostrata*, sans motivation apparente, paraît être une erreur pure et simple.

Les Caryophylliacées sont de loin la famille la plus importante traitée dans ce volume. Elles occupent un peu plus de la moitié du texte descriptif. Bien qu'amputées du genre *Limonium*, pour lequel Erben n'a pas pu maintenir les délais rédactionnels à ce qu'il semble, les Plombaginacées suivent au deuxième rang, puis les Chenopodiacées, les Polygonacées et 13 autres familles de taille moyenne ou petite. Au niveau des genres, ce sont *Silene* (78 espèces), *Armeria* (54 espèces), *Arenaria* (38 espèces) et *Dianthus* (27 espèces) qui l'emportent, tous des genres d'une grande complexité dans la presqu'île ibérique.

Mentionnons encore les appendices qui, avec les index, occupent une place considérable. Très techniques certes, ces appendices sont remarquablement bien faits et d'une utilité certaine. Trois d'entre eux expliquent les abréviations utilisées (noms d'auteurs, noms de périodiques, noms d'ouvrages) et sont à la base de leur standardisation. Plus originale et non moins utile est une liste des épithètes latines, qui donne non seulement leur orthographe jugée correcte et leur étymologie, mais indique encore sur quelles syllabes il convient de placer l'accent. (Il est vrai que cela ne concerne guère les botanistes francophones, qui n'ont pas ce genre de problèmes.)

Tous ceux qui ont participé à la préparation et à la rédaction de cet ouvrage méritent sans réserve notre reconnaissance. Souhaitons qu'ils puissent continuer sur leur lancée et que les prochains volumes suivront à des intervalles réguliers. Ce serait, à n'en pas douter, un service éminent rendu à la botanique ibérique et, plus généralement, méditerranéenne.

W.G.